

La Maison des Loisirs et de la Culture de Belle-Isle présente

ENSEMBLE

QUOI QU'IL EN COÛTE

Création collaborative
Mise en scène de Louise Cazy



24-25 Mai, 20h30

Théâtre Gaston Couté (10/5/3euros)

6 Juillet, 19h30

Parc Balsan - Festi'Quartiers (gratuit)

7 Juillet, 18hrs

Parvis 9 Cube - Festival Surchauff (gratuit)-



ENSEMBLE, QUOI QU'IL EN COÛTE

Dans ce présent instable, on se glisse dans la peau des uns pour faire soi l'incompréhensible, et dans la peau des autres pour avoir le droit d'Être Ici. On essaie de se comprendre, de se dire, de se raconter, et de construire Ensemble ce voyage entre l'Ailleurs et l'Ici.

Mise en scène: Louise Cazy

Création Collaborative

Les présents et les absents: Pierrette Salvage, Brea Jiménez, Odile Chevalley, Sylvie Soler, Stéphanie Longin, Laura Lipinsky, Rachelle Zouzougbo, Grace Benabio, Bachelier Makonda, Tonton Kay-Dialungana, Nelson Milandou, Paraiso Vlangny, Sultani Sardar, Kosay Ahmed Abdallah, Fofana Lansana, Adler Junior Nkounkou Samba.

Participation Musique: Bachelier Makonda

Ensemble est la première création de l'Atelier Danse Ensemble dirigé par Louise Cazy dans le cadre du projet FRONTIERES porté par la MLC Belle Isle. L'atelier a reçu le Prix Jeunesse et Migration 2018 organisé par l'Agence Française de Développement et le GRDR Migration-Citoyenneté-Développement.

LE CALENDRIER

- le Vendredi 24 Mai à 20h30 au Théâtre Gaston Couté - MLC Belle Isle

Représentation scolaire (Tarif: 5 euros par personne)
Présentation + bord de plateau

- le Samedi 25 Mai à 20h30 au Théâtre Gaston Couté - MLC Belle Isle

Représentation générale (Tarifs: 10 euros / 5 euros / 3 euros)
Présentation + bord de plateau

- le Samedi 6 Juillet à 19h30 au Parc Balzan dans le cadre du Festival des Quartiers

Représentation en extérieur avec accès gratuit

- le Dimanche 7 Juillet à 18h00 au 9Cube dans le cadre du Festival Surchauff

Représentation en extérieur avec accès gratuit

COMME UN SOUFFLE...

Quand les mots ne sont plus là, insuffisants, ailleurs, en deçà, au-delà... Trop tout ou trop rien... Et qu'il nous faut soutenir ensemble l'horreur. Nous sommes là, face à face... Quelques mots, un récit âpre, cruel. Les mots sont la chose, plus d'images, de métaphores, d'allusions, de contours et détours... Rien que l'horreur... Racontée comme ça, brute. Je pense au titre du livre de Primo Levi *Si c'est un homme*. C'est quoi être un homme? Est-ce un être vivant? Alors, le silence, l'impuissance, l'envie de fuir, la douleur, la peur... Se taire, regarder une image au mur, la couleur d'un pagne, le soin d'une coiffure, un petit rien qui dit la vie... Encore. Il n'y a rien à dire. J'ai rêvé cette nuit de ce que tu m'as raconté ; mon fils aussi allait mourir comme le tien au pays. C'est pour de faux? C'est pour de vrai?... C'est à toi et ça rentre en moi... J'en veux, j'en veux pas. En moi aussi, il y a la mort et l'impuissance, et parfois la lassitude de vivre. Alors, se tenir ensemble, accepter le silence, la mort entre nous, avec nous, en nous. Vivre avec, être avec... Ensemble. Vaciller, fermer les paupières... Ensemble. Je te prête ma petite machine à rêver encore, à penser peut-être... Tu me montres ce que c'est qu'être debout. Chancelante, mais debout... Élimée, mais debout, rongée mais debout. Et puis peu à peu, cette petite musique qui m'accompagne et murmure à mon oreille: Est ce que les gens naissent égaux en droits à l'endroit où ils naissent, *nom'inqwando yes qxag niqwahasa*. Nous sommes deux femmes, nous sommes deux mères, le sais-tu? L'entends-tu? Je suis née quelque part. Je suis née quelque part... Laissez-moi ce repère ou je perd la mémoire. *Nom'inqwando yes qxag niqwahasa*. Est-ce que les gens naissent... Entends-tu l'air de cette petite chanson qui enfle pour toi? L'entends-tu dans le silence qui s'impose entre nous tout plein de ce que nous ne disons pas?

Pascale Ruffel, *Les ancêtres ne prennent pas l'avion*

CONTEXTE

Article premier de la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Le nombre de ressortissants non-européens représentait, en 2014, près de 4% des résidents au sein de l'Union européenne (UE) selon Eurostat. En 2015, environ un million de personnes se sont présentées aux portes de l'UE (OIM), soit 0,2% de sa population, qui compte environ 510 millions d'habitants. De plus, l'Europe n'est pas la principale région affectée par les mouvements migratoires : près de 90% des 21,3 millions de personnes réfugiées dans le monde étaient accueillies en 2015 par des « pays du Sud » (Source Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés - HCR).

86000 refoulements dont 17 000 jeunes mineures

Un peu moins de 10 000 ont été pris à une frontière aérienne, 728 dans un port et 75 000 aux frontières terrestres. 3/4 des refus d'entrées terrestre ont lieu dans les Alpes Maritimes. La première nationalité des personnes victimes de ces refus est le Soudan (plus de 10 000) suivi de la Guinée (6800), et du Maroc (5 450). (source DCPAF et Eurostat)

Communiqué de presse : Statistiques annuelles en matière d'immigration, d'asile et d'acquisition de la nationalité française, du Ministère de l'Intérieur, 15 janvier 2019

En 2018, le total des éloignements d'étrangers en situation irrégulière est en hausse de 13,6 %, à 19 957 après 17 567 en 2017. Les éloignements forcés augmentent de près de 10 %. Les retours forcés de ressortissants de pays tiers vers les pays tiers s'établissent à 7 105 en 2018, après 6 602 en 2017, ce qui constitue leur plus haut niveau depuis 2010. Ce sont ces retours forcés qui sont les plus représentatifs de l'action des forces de l'ordre et des services des préfectures dans la lutte contre l'immigration irrégulière. Enfin, les retours aidés doublent presque (+ 92 %).

Au total, plus de 30 000 étrangers en situation irrégulière ont quitté le territoire national en 2018 (éloignements, départs volontaires et départs spontanés), soit un niveau supérieur de 22% à celui de 2016.

En 2018, 122 743 demandes d'asile y compris mineurs accompagnants ont été introduites à l'OFPPA, soit 22 % de plus qu'en 2017. En 2018, le premier pays de provenance des primo-demandeurs d'asile à l'OFPPA est l'Afghanistan, suivi de la Guinée, de l'Albanie, de la Géorgie, de la Côte d'Ivoire et du Soudan. Le nombre de personnes s'étant vu octroyer en France une protection s'élève à 33 380 personnes en 2018 après 31 964 en 2016 (+ 4,4 %).

FRONTIÈRES

FRONTIERES ... est un espace de participation, d'expression, de création et d'actions éducatives, culturelles et artistiques qui offre des clés de lecture, de compréhension et d'appréhension des enjeux de l'histoire contemporaine et particulièrement de la circulation des Hommes afin de lutter contre toutes formes de discrimination, d'inégalités et d'exclusion.

Plusieurs acteurs culturels, éducatifs et socioculturels du territoire castelroussin en sont à l'origine : la Ligue des Droits de l'Homme, la Ligue de l'Enseignement (FOL 36), la MLC Belle-Isle, l'Association Castelroussine pour la Gestion des Centres Socio-Culturels, l'AGEC Equinoxe-Apollo, le Service Culturel de la Ville Châteauroux, et des compagnies artistiques locales (Cie Noura au travers du chorégraphe Arnoud Samba et la chorégraphe Louise Cazy).

Les mots clés de Frontières qui prennent corps au sein de l'atelier danse et de la création Ensemble: TÉMOIGNER, SE RENCONTRER, (SE) QUESTIONNER, CIRCULER, S'EXPRIMER, S'ENTRE-AIDER, CRÉER, PARTAGER, COOPÉER.

LE PROCESSUS CRÉATIF

Tout commence par la création de l'atelier danse Ensemble au sein de la MLC Belle Isle en Octobre 2018. Cet atelier est proposé comme un espace de création collective basée sur la danse et l'expression corporelle. Il réunit des personnes immigrées et des adeptes de danse de Châteauroux dans une aventure à la fois collective et personnelle autour de la rencontre.

DES VALEURS

Réaliser ce projet dans le cadre de Frontières n'est pas chose anodine. Comment à travers la pratique collective de la danse, pouvons-nous incarner des valeurs qui nous semblent essentielles à la vie de chaque être humain sur Terre. Car danser ensemble est une manière de vivre ensemble, de partager, de créer du lien, d'exister les uns avec les autres.

- **La Liberté:** d'être soi, de s'exprimer, de choisir, de venir, de regarder, de proposer, de danser
- **L'Égalité:** Ici, les mêmes choses sont demandées à tous: être présents et se donner à son maximum
- **La Fraternité:** dans l'écoute de soi et l'écoute des autres, la présence pour soi et pour les autres, les liens qui se créent. Le groupe qui se porte, qui s'accompagne, qui se soutient.
- **La Démocratie:** construire ensemble avec les corps, les danses, la présence et l'absence, les propositions, les voix, les vécus de chacun. Danser en démocratie c'est avoir le choix à chaque instant de sa propre voix, être avec le groupe ou s'en écarter.

UNE CRÉATION COLLABORATIVE

La question de créer en respectant les corps, les danses, les émotions de chacun nous guide très rapidement vers l'univers de l'improvisation en danse. Dans un premier temps la composition instantanée est apparue afin que le groupe se connaisse et puisse composer rapidement ensemble. Mais par la suite, elle est apparue comme la réponse à une problématique. Comment créer ensemble quand on ne sait pas qui sera là demain? Comment projeter une création chorégraphiée dans un présent si incertain?

“**La composition instantanée** est une pratique qui s'est développée dans les années 60 aux Etats-Unis avec John Cage, Anna Halprin, Robert Dunn, reprise par le mouvement de la postmodern

dance. Le principe est simple, le danseur improvisateur ne donne pas la priorité à la forme, mais à ce qui la sous-tend : l'énergie, la perception, la dramaturgie, la sensation... Un spectacle en composition instantanée peut avoir un chef d'orchestre, mais chaque interprète demeure co-auteur de la composition en train de se faire. Sa responsabilité est d'opter pour des choix spontanés et assumés, tout en conservant une disponibilité, une attention de chaque instant aux autres."

(Extrait d'un article de Marie Christine Vernay du 14 octobre 2012 dans *Libération*)

La structure de la création repose sur la composition instantanée, en d'autres termes les danseurs - danseuses ont en main une douzaine de scène à réaliser. L'ordre et la durée de chacune d'elle dépend des personnes présentes sur scène au moment de la présentation. Afin que le spectateur reparte avec une histoire vécue, la première et la dernière scène sont toujours les mêmes. C'est la manière d'arriver à cette fin qui changera à chaque fois, à l'image de ces vécus tous si différents mais qui nous ramène à chaque fois à composer ENSEMBLE.

UNE DANSE QUI INTERPELLE

"Quoi de plus vraies que les émotions? Quand le spectateur ressent dans son corps, dans ses os, dans ses viscères ce qui se passe sur scène, le pari est réussi. Donc interpeller, faire réfléchir et réagir le public se fait pour moi à travers la mobilisation de ses émotions. Alors pas de faux semblants, ici sur scène chaque danseur - danseuse est Vrai. Pas d'interprétation, sinon être soi-même et danser ce qui se passe à l'intérieur." Louise Cazy

Avec le besoin de comprendre la réalité de ceux avec qui elle travaillait, Louise Cazy a lu, a discuté, a partagé, a écouté des histoires, des chiffres, des réalités qui bousculent, qui remuent, qui déconcertent. Car oui ce qui est écrit là dans les livres est aussi palpable là dans la danse, dans la présence de l'autre. Alors de tout ce matériel, sont ressortis des mots, des images, des réalités à dénoncer et surtout à rendre visible.

On pourrait donc dire que Ensemble c'est une poésie écrite par des corps en mouvement à chaque instant.

DES MOTS À LA DANSE

Les ancêtres ne prennent pas l'avion de Pascale Ruffel

"Lorsqu'un jour, Omid, né et devenu un homme dans les lointaines montagnes afghanes m'a dit, en s'avançant précautionneusement dans la langue française, que sans s'en rendre compte, il avait raciné en France, j'ai eu l'impression de sentir physiquement se matérialiser au bout de mes membres de longues racines sinueuses et tortueuses poussant inexorablement, en plongeant dans les tréfonds de la terre, y délogeant sans égards le bitume ou autres petits aménagements de

surface. L'enracinement, débarrassé de son préfixe, prenait toute sa force millénaire et végétale. Ma langue maternelle ainsi tordue et dépouillée de ses artifices m'apparaissait dans une puissance évocatrice saisissante."(p.93)

La fin de l'hospitalité de Guillaume Le Blanc et Fabienne Brugère

"Le secours et l'accueil dont nous avons rêvé sont bien présents: travail humanitaire, impulsion hospitalière saisissent des villes et des villages. Tous font le pari de la main tendue plutôt que du mur, du futur plutôt que du passé, de l'individu plutôt que de la raison d'État." (p.14)

"Nous l'avons compris à la surface de nos corps et de nos vies, ce qui arrive aux autres contraints à l'exil pourrait nous arriver." (p.16)

"Sous nos yeux fatigués se multiplient les camps: hors d'Europe, en Europe, en France, où après avoir bravé la mort dans des franchissements de pays et de mers interminables, se retrouvent entassés des milliers de réfugiés politiques sans pays, et pourtant pas apatrides." (p.21)

"L'invisibilité provoquée des réfugiés, de l'autre, les étrangers en demande d'asile ont été assimilés à des indésirables qu'il faut éloigner ou tenir à distance."(p.21)

Extrait d'une lettre de Nelly Sachs à Paul Celan

"Vous lisez mes choses, ainsi ai-je une terre."

Frères migrants de Patrick Chamoiseau

"La planète... Elle est par nature une. Un seul lieu où l'horizon ne s'ouvre que sur lui-même, où la perspective se renouvelle autour d'un cœur unique. Les mondes multiples se percevant autonomes et se croyant étanches n'existent que dans les stases de nos imaginaires. Considérons cette évidence qui s'ouvre sur un défi: terre commune, berceau de nos berceaux, nation finale de nos nations, patrie ultime où s'enchantent les frontières, lieu à comprendre, à sauver, à construire et à vivre." (p.38)

"L'imprévisible surgit. Quelques êtres humains - je parle des gens de l'ordinaire, sans titre et sans blason - s'éveillent malgré tout à quelque chose en eux. À l'instar des migrants, ils inventent au-devant de leur propre humanité d'intraitables chemins. Sans attendre un quelconque horizon, ils recueillent et accueillent des ombres des spectres des silhouettes qui traversent les projecteurs et les obstacles éblouissants. Ils se portent vers eux, sans lumière, sans audience, avec juste un rien d'humanité tremblante. Se faisant eux-mêmes et audience et infime lumière, ils donnent leur lit, leur petit déjeuner, leurs habits, leur temps, leur solitude aussi. Casa nostra, casa vostra! Chants,

dances, musiques, petites choses petits gestes petits mots qui recèlent sans doute l'éclat ténu d'un autre monde: une intuition qui désavoue des vérités ténébreuses et puissantes. Casa nostra, casa vostra." (p.42)

"Jane, tu dis que ces devenus « choses » s'agglutinent comme pour se réchauffer, ou pour se rendre plus forts, pour vivre peut être dans moins de solitude, survivre sans doute comme ça... Tu dis que pourtant cette chaleur démantèle les barrières, peuple les coins et les recoins, mais qu'une traque policière la disperse aux mille vents et malheurs, la voue aux impossibles disparitions, mais qu'elle renaît quand même, désapparaît pour resurgir encore, ni à la même place ni au même endroit mais toujours dans l'ici, ou encore, comme on dit en créole : an mitan isiya!.." (p.45)

"La partition désormais très vibratile de la planète s'émeut du moindre souffle, déplore le moindre cri, engrange la moindre régression - les mémoires reptiliennes en accusent l'impact et les crocs s'en souviennent. La scène captive du monde répercute ainsi aux quatre vents les arrachés et les curées bestiales. On sait sans apprendre, on voit sans regarder, on reçoit sans avoir demandé, on entend sans même avoir tendu l'oreille, et on encaisse la frappe sans nul besoin qu'elle nous soit destinée."(p.47)

Les bateaux ivres, L'odyssée des migrants en Méditerranée de Jean Paul Mari

"Les deux-tiers des illégaux arrivés par la mer débarquent en Italie. Au bas mot, 22 000 réfugiés se sont noyés en Méditerranée depuis l'an 2000. De nombreux experts estiment les chiffres officiels sous évalués et parlent d'au moins 28 000 morts en quinze ans. Sans compter les disparus, tous ceux qui n'ont jamais donné signe de vie, donc de mort."(p.177)

Des Spectres hantent l'Europe de Niki Giannari dans Passer, quoi qu'il en coûte aux Éditions de Minuit

"À présents, pour une fois encore,
tu ne peux te poser nulle part,
tu ne peux aller ni vers l'avant
ni vers l'arrière,
Tu te retrouves immobilisé."

"Comment part une personne?
Pourquoi part-elle? Vers où?"

Avec un désir
que rien ne peut vaincre
ni l'exil, ni l'enfermement, ni la mort.
Orphelins, épuisés

ayant faim, ayant soif,
désobéissants et têtus,
séculaires et sacrés
sont arrivés
en défaisant les nations et les bureaucraties.

Se posent ici,
attendent et ne demandent rien
seulement passer."

ET

L'opticien de Lampedusa de Emma-Jane Kirby

Venus d'ailleurs de Paola Pigani

Le Prince à la petite tasse de Émilie de Turckheim

Renverse du souffle de Paul Celan

Correspondance de Paul Celan et Nelly Sachs

Exode et métamorphose de Nelly Sachs

« Ouvre moi » de Mathilde Vincent